

res et à nos vœux des actions de grâces anticipées pour un si grand bienfait ; et rendons en même tems à la vérité un hommage solennel. Tous les pays l'ont vu, tous les siècles l'ont pensé, tous les honnêtes gens l'ont dit, et il faut bien que nous le voyions, que nous le pensions, et que nous le disions aussi. C'est au catholicisme, au catholicisme tout seul qu'appartient l'inspiration des grandes œuvres : et s'il existe hors du catholicisme quelque institution vraiment grande, prononcez hardiment que quelque principe du catholicisme lui donne et lui maintient la vie. Je défie bien tous les schismes et toutes les hérésies de grouper leurs monumens de bienfaisance, et de concentrer toute leur énergie de bonnes œuvres : une ville, une seule ville catholique, la ville de Lyon les fera pâlir. C'est l'âme catholique qui sait se dilater et s'étendre dans les embrassemens de sa charité les siècles et les générations : c'est l'œil du catholicisme qui pénétre tous les réduits, qui saisit tous les besoins, qui domine et embrasse tous les points. N'est-ce point lui, le catholicisme, qui brise la chaîne de l'esclave africain, qui ramasse l'enfant de la Chine, qui civilise le sauvage de l'Orégon ? N'est-ce pas lui, le catholicisme qui métamorphose l'Océanie toute entière ? cet esprit vivifiant du catholicisme ! il a donné au monde ses plus belles institutions ; il a élevé au milieu des nations leurs plus beaux monumens ; il a imprimé aux sociétés le mouvement le plus vrai ; il a répandu dans les sociétés le plus de bonheur : ce même esprit répand aujourd'hui et répandra jusqu'à la consommation des siècles ses bénignes influences sur tout ce qu'il touchera. Il le faut bien. C'est un feu divin descendu du ciel et qui y remonte en traversant les fibres du monde, et ce n'est point une simple étincelle électrique ; c'est un immense incendie de lumières, de chaleur et d'amour, dont le passage et le contact entretiennent à perpétuité le feu sacré de la vie au sein de l'Eglise. Heureux, mille fois heureux les peuples qui marchent à cette lumière, et qui vivent de cette vie ! Le catholicisme ! c'est cette bergerie mystique, où le Bon Pasteur soigne et nourrit le troupeau que lui a confié son père, c'est ce troupeau d'élus où il ne laissera point pénétrer la mort. C'est là que la brebis jeune et imprudente trouve sa sauve-garde : là que la brebis égarée trouve un asile de salut. Mais j'ai encore, s'écrie le Bon Pasteur, j'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et celles-là il faut que je les y amène aussi : elle écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. — Et vocem meam audient ; et fiet unum ovile et unus pastor, Jo. 10. 16. Oh Dieu de mon âme, je salue avec transport l'aurore de ce beau jour, et j'appelle de tous mes vœux sur le grand peuple à l'ombre duquel nous vivons et qui donnera au monde cette fête magnifique, j'appelle toutes vos bénédictions, celles du temps et celles de l'éternité ; afin qu'après avoir partagé sur la terre les mêmes pâturages nous nous trouvions tous réunis aux torrens des délices éternelles. Ainsi soit-il.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Nous donnons à nos lecteurs l'adresse présentée au gouverneur, lundi dernier, par M. le maire. Nous la faisons suivre de la réponse qu'a bien voulu y faire Son Excellence et dont nous empruntons la traduction à l'*Aurore*.

A Son Excellence le Très-Honorable Sir Charles Théophilus Metcalfe, Baronet Chevalier Grand Croix du Très-Honorable Ordre du Bain un des Très-Honorables Conseillers Privés de Sa Majesté, Gouverneur Général de l'Amérique Britannique du Nord, et Capitaine Général et Gouverneur en Chef dans et sur les provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'Île du Prince Édouard et Vice-Amiral d'icelles, etc. etc. etc.

NOUS, les loyaux et dévoués sujets de Sa Majesté, le Maire, les échevins et les citoyens de Montréal, prenons très respectueusement la liberté de venir au-devant de Votre Excellence, pour lui offrir notre sincère et cordial accueil, à l'occasion de votre première entrée dans notre cité, depuis votre arrivée de Kingston et l'établissement permanent à Montréal du siège du gouvernement de cette province.

Nous renouvelons à Votre Excellence, en cette heureuse occasion, l'assurance de notre admiration et de notre estime la plus sincère, pour les innumérables services publics et privés qui distinguent Votre Excellence, et nous prenons la liberté d'exprimer notre attachement le plus dévoué et le plus inébranlable envers la personne et le gouvernement de Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine.

Nous espérons sincèrement que le changement de demeure de V. E. sera avantageux à votre santé et continuera au plaisir et au contentement de V. Ex. ; et nous prenons la liberté de vous assurer que rien ne manquera de notre part pour rendre la résidence de V. Ex. parmi nous, agréable, permanente et pleine de contentement.

Montréal, 24 juin 1844.

Aux Maire, échevins et citoyens de Montréal,

Je vous remercie, messieurs, de tout cœur de la cordiale bienvenue que vous m'avez donnée à mon arrivée, et des vœux et intentions pleines d'obligeance que vous exprimez pour moi.

Je réponds chaleureusement à l'assurance que vous me donnez de votre loyauté et de votre attachement dévoué à N. T. G. Souveraine par une entière confiance que ces sentimens continueront incessans dans vos cœurs. Je puis sans hésitation prendre sur moi de vous assurer de l'amour paternel de S. M. et de ses affections pour vous.

Votre cité a été choisie pour l'établissement du siège permanent du gouvernement du Canada à cause de sa supériorité en fait de richesse, de commerce et de population sur les autres cités et villes de la province-unie, et en sus à cause qu'elle est l'endroit qui présente le plus d'occasions d'amalgamer et d'unir en bonne amitié les races des différentes origines qui s'agglomèrent ici en plus grand nombre.

Puisse ce dessein être complètement accompli. Puisse chacune de ces races différentes justement orgueilleuses de leur origine propre ne reconnaître aucune désunion résultant de cela ou d'aucune autre différence, mais s'unir ensemble de cœur et d'âme dans un esprit de loyauté, de patriotisme, d'harmonie et d'amour fraternel.

Tels sont, messieurs, les sentimens qui respirent en moi, en vous rencontrant. Tels sont les résultats qui rendraient ma résidence au milieu de vous la source du plus grand bonheur dont je puisse jouir.

Rappel de l'union des Canadas. — Union fédérale de toutes les provinces anglaises de l'Amérique du Nord. — Il circule depuis quelques jours en cette ville un bruit dont nous ignorons la source, d'après lequel un commissaire du gouvernement impérial voyagerait maintenant, *incognito*, dans ces provinces, recueillant des informations relativement à un projet de rappel de l'Union législative actuelle des Canadas, et d'Union fédérale de toutes les provinces anglaises de l'Amérique du Nord, d'après le plan suggéré par feu lord Durham. Nous ne savons s'il y a quelque fondement à ce bruit, mais il s'accrédite d'autant plus facilement à Québec que tout le monde, sans distinction d'origine nationale ou d'opinion politique y désire qu'il soit fondé. Et comme on est toujours disposé à croire ce qu'on désire, on se plaît à voir une confirmation de ce bruit dans l'article suivant du *Statesman* de Kingston, cité par le *Pilot* de Montréal d'avant-hier :

« Tous les départemens publics qui doivent être attachés au siège du gouvernement ont été transférés de cette ville à Montréal ; et les habitans du Haut-Canada sont, pour la première fois de leur vie, sans un bureau public dans les limites de leur propre territoire où ils puissent faire leurs propres affaires ! Pourquoi les conditions bien connues et comprises de l'Union ont-elles été violées ? C'est ce que le temps seul pourra nous apprendre. Quoiqu'il en soit, nous nous trompons fort dans nos calculs si, dans un moindre espace de temps que celui qui s'est écoulé depuis que l'Union a été consommée, nous ne revoyons pas le Haut-Canada gouverné par un pouvoir exécutif et législatif au-delà de ses propres limites. » *Canadien.*

Incendies à la campagne. — On nous écrit de l'Islet que cette paroisse a été affligée depuis quelques jours de plusieurs incendies.

D'abord, dans la nuit du 14 au 15 du courant, la grange de M. Mercel Dion a été consumée par le feu, et une belle jument qui s'y trouvait a péri dans les flammes. Ensuite, dimanche dernier, 16 du mois, pendant la messe, le feu a pris à la maison de M. Jean Baptiste Cloutier, ancien cultivateur, et malgré les efforts de plus de deux cents personnes qui sont accourues et ont fait tout ce qui était possible pour la sauver, elle a été consumée entièrement avec la plus grande partie du ménage qui était considérable. On évalue la perte de M. Cloutier à £300 au moins. Le même feu s'est communiqué à une grange voisine de la maison et appartenant à M. Louis-Claude Caron, cultivateur, laquelle a aussi brûlé. *Idem.*

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Le Saladin. — Drama affreux. — Il paraît que la circonstance qui fait naître de nouveaux soupçons de piraterie et de meurtre, et fit arrêter et conduire à Halifax, chargés de fer, les six matelots de ce navire naufragé sur la côte de la Nouvelle Ecosse, fut la découverte qu'un M. Fielding, capitaine d'un vaisseau marchand condamné à Valparaiso pour fait de contrebande, s'était embarqué comme passager à bord du Saladin, et avait disparu sans que l'on sut comment. Ces soupçons n'étaient malheureusement que trop fondés.

Examinés séparément par le juge de la cour de vice-amirauté, les prisonniers racontèrent leurs aventures d'une manière assez plausible. C'était probablement une histoire qu'ils avaient d'avance concertée entre eux. Cependant ils ne purent dissiper tous les soupçons, et ils furent renvoyés en prison pour attendre leur procès qui ne pouvait s'instruire qu'après qu'on se serait procuré des renseignements d'Angleterre et de Valparaiso.

La perspective d'une si longue détention, jointe à la certitude des résultats de l'enquête qui allait se faire, a amené d'affreuses révélations. Deux des prisonniers, se nommant l'un Casr, de Newcastle (en Angleterre) ; l'autre Galloway, de Galloway (en Ecosse), se sont portés accusateurs contre leurs complices et ont fait des aveux d'où il résulte que M. Fielding, le passager en question, le capitaine McKenzie, le premier et second lieutenans, le charpentier, et quatre autres personnes ont été assassinés un à un et jetés à la mer. Nous n'avons pas le tems de reproduire aujourd'hui les détails que les journaux d'Halifax donnent sur cette horrible tragédie. *Canadien.*

ÉTATS-UNIS.

— P. S. Les considérations qui précèdent étaient déjà écrites lorsque nous sont arrivées, hier soir, des correspondances de Washington, qui rendaient compte de deux séances, également orageuses, qui avaient eu lieu jeudi dans l'une et l'autre chambre, aux dépens du président Tyler. Dans le sénat, c'est M. Benton qui, en demandant la seconde lecture de son bill d'annexion, s'est laissé aller à un très violent accès d'indignation contre le prétendu manque de respect dont se serait rendu coupable M. Tyler, en portant devant la chambre une question qui avait déjà été résolue par le sé-